

Zeitschrift: Générations plus : bien vivre son âge
Herausgeber: Générations
Band: - (2014)
Heft: 60

Rubrik: Les fantaisies : d'Ormesson et Dieu

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 05.04.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>



LES FANTASIES
de Jean-François Duval

D'Ormesson et Dieu

Cet été, j'ai relu *Comme un chant d'espérance*, de Jean d'Ormesson, paru au printemps. Que me reste-t-il de mes lectures trois mois après que je les ai terminées? Cela m'intéresse. Avec le temps, les choses se décantent, on distingue mieux l'important de l'accessoire. A la parution de ce best-seller, on a vu l'auteur interviewé dans tous les médias, si bien que quantité de gens croient connaître son contenu sans même l'avoir lu. En gros, on imagine que l'écrivain, 89 ans, yeux d'azur, s'est enfin rendu à l'évidence: Dieu existe. C'est aller un peu vite en besogne.

A quoi d'Ormesson nous rend-il surtout attentifs dans ce livre? A l'immense mystère dans lequel nous baignons. Parfaitement au courant des avancées scientifiques, il nous rappelle qu' aussitôt après le Big Bang (soit moins d'un milliardième de seconde après), s'est établi un mur infranchissable pour l'esprit humain (que les scientifiques appellent mur de Planck), sur lequel butent toutes nos

Elle s'est dit qu'un être supérieur
devait être à l'origine de toutes choses.

connaissances, car de «l'autre côté» de ce mur, les lois physiques qui régissent notre univers depuis 13,5 milliards d'années, n'ont plus cours. Dans ces conditions que peut-on dire d'un éventuel «avant» (le mot perd toute signification)? Rien, absolument rien, puisque nos observations et notre pensée sont prisonnières de l'Espace et du Temps, lesquels sont précisément apparus avec le Big Bang, peu après l'Instant zéro. Avant? La matière elle-même n'existait pas (si bien qu'une explication matérialiste du monde n'est pas plus pertinente que les autres).

Il faut y insister. Que sont les êtres humains? Des êtres de pensée et de langage. Or, la pensée comme le langage (qui sont nos outils de réflexion et de compréhension) s'inscrivent dans le temps et l'espace. Du moment que ces deux paramètres disparaissent, la pensée elle-même n'est plus possible! Autrement dit, de l'autre côté du fameux mur de Planck, là où les lois de notre physique n'ont plus cours, la question «pourquoi?» – qui relève de la logique – ne fait même plus sens. Ce n'est qu'à partir de la naissance de notre univers qu'on peut raconter, dérouler un discours...

A partir de là, comme le dit d'Ormesson, la seule certitude que nous puissions avoir, c'est que rien

n'est sûr. Le dieu dont d'Ormesson nous parle (s'il le nomme Dieu, c'est faute de lui trouver un nom approprié, car comment dire l'indicible?) n'est certes pas celui que nous peignent traditionnellement les religions. Il prend d'ailleurs soin de le préciser: «Personne ne pense sérieusement qu'il puisse y avoir, après la mort, une vie éternelle ni un paradis pour les lézards, pour les fauvettes, pour les gorilles, les bonobos ou les chimpanzés.» Et il ajoute en substance: alors, pourquoi y en aurait-il un pour nous autres, êtres humains, qui ne sommes que des «primates améliorés, des singes bavards et savants»?

L'humanité, depuis son apparition, dotée d'une parcelle d'intelligence un peu plus importante que le reste du monde animal, s'est légitimement, interrogée sur ce qu'elle faisait là. Elle a trouvé sa propre présence au monde si étonnante, si vertigineuse qu'elle s'est dit qu'un être supérieur devait être à l'origine de toutes choses. Des religions ont pris forme, certaines se sont cristallisées dans des livres saints. Le christianisme comme l'islam vont jusqu'à penser que ces livres-là offrent le reflet de la parole de Dieu. Mais on l'a vu, toute parole a besoin du temps et de l'espace pour se dérouler: Dieu, à supposer qu'il existe, ne peut qu'excéder ces deux dimensions, et celle de la parole.

La vérité est que Dieu, ou l'instance que nous appelons ainsi, est *inconcevable* pour nous. Et le seul choix qui fasse un peu sens dans la situation qui est la nôtre, c'est de reconnaître que nous nous trouvons devant un mystère insoluble. D'Ormesson ose aller un pas plus loin: pour lui, ce mystère (qui transparait à ses yeux dans toute la beauté du monde, le ciel, le soleil, la mer, la neige, tous éléments qui lui font tant aimer la vie) est d'une beauté si stupéfiante qu'il est permis de lui trouver un caractère divin. C'est à ce niveau qu'intervient la foi selon d'Ormesson: le monde et l'univers sont si invraisemblables que nous sommes libres, plutôt que de le juger absurde, d'y lire non pas un chant d'espérance (ce serait trop dire), mais *comme* un chant d'espérance. Bien sûr, rien, absolument rien ne vient *garantir* un tel acte de foi. Il s'agit d'un pari pascalien, absolu. Mais que serait un acte de foi s'il n'incluait la possibilité de se tromper?

Retrouvez les écrits de Jean-François Duval sur www.jfduvalblog.blogspot.ch